

Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7^{me} Jour de l'Europe latine
(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII^e ANNÉE

1^{er} FÉVRIER 1923

NUMÉRO 3

LES MISSIONNAIRES

Alexandre, ce conquérant rapide que Daniel dépeint comme ne touchant pas la terre de ses pieds, lui qui fut si jaloux de subjuguier le monde entier, s'arrêta bien loin en deçà de l'Orient ; mais la charité va plus loin que l'orgueil. Ni les sables brûlants, ni les déserts, ni les montagnes, ni la distance des lieux, ni les tempêtes, ni les écueils de tant de mers, ni l'intempérie de l'air, ni le milieu fatal de la ligne où l'on découvre un ciel nouveau, ni les flottes ennemies, ni les

vosre surprise et qui peut la représenter ? Des hommes qui viennent à vous sans être attirés par aucun motif, ni de commerce, ni d'ambition, ni de curiosité ; des hommes qui sans vous avoir jamais vus, sans savoir même où vous êtes, vous aiment tendrement, quittent tout pour vous, et vous cherchent au travers de toutes les mers avec tant de fatigues et de périls, pour vous faire part de la vie éternelle qu'ils ont découverte ? Nations ensevelies dans l'ombre de la mort, quelle lumière sur vos têtes !

(Communiqué par M. R.)

(FENELON.)



L'église de Rose-Hill (île Maurice). — Au centre : frère Paul Badaut qui a travaillé dans ce champ pendant plusieurs années, et que frère Marius Raspal a remplacé

côtes barbares ne peuvent arrêter ceux que Dieu envoie.

Qui sont ceux-ci qui volent comme les nuées ? Vents, portez-les sur vos ailes, que le Midi, que l'Orient, que les îles inconnues les attendent, et les regardent en silence venir de loin ! Qu'ils sont beaux ces hommes qu'on voit venir des montagnes, apporter la paix, annoncer les biens éternels, prêcher le salut et dire : « O Sion, ton Dieu règnera sur toi. » Les voici, ces nouveaux conquérants qui viennent sans armes, excepté la croix du Sauveur ; ils viennent non pour enlever les richesses et répandre le sang des vaincus, mais pour offrir leur propre sang et communiquer le trésor céleste.

Peuples, qui les vîtes venir, quelle fut d'abord

L'ART DE CONDUIRE

L'art de conduire les hommes est un art merveilleux, mais il coûte un prix énorme à acquérir. Ce qu'il y a de bon, c'est que plus vous le payez cher, plus vos progrès sont grands. Il y a des jours où l'acquéreur de cet art doit y consacrer son temps et ses forces au point d'oublier qu'il a un corps à soigner, quelles qu'en soient les conséquences. Voici le principe de cet art : faire une chose à fond, être maître de son temps et de sa méthode, savoir concentrer ses pensées.

L'homme qui croit n'avoir plus besoin de faire de son mieux ce qu'il doit faire, devra ou céder le pas à un autre, ou se laisser infuser un nouvel enthousiasme. Sous peine de perdre votre couronne, n'accueillez jamais l'idée que vous n'avez

pas besoin de vous préparer et de vous entraîner. Cesser de s'entraîner, c'est cesser de croître; cesser de croître, c'est dégringoler. Quand un homme ne croît plus, il cesse d'être utile : il devient une mauvaise herbe dans le jardin de la prospérité.

Pour être chef parmi les hommes, il faut avoir l'intelligence éveillée et perspicace, un niveau moral haut placé, un large optimisme, et avoir le sentiment qu'on est indestructible. Il faut être disposé à s'asseoir à côté du plus humble de ses subordonnés, et à se confondre avec eux, convaincu que celui qui s'humilie sera élevé. On ne commandera pas ses hommes, on les guidera.

Pour être chef, il faut de la décision, quel qu'en soit le prix; il faut accomplir un travail au moment opportun, que cela vous arrange ou ne vous arrange pas; il faut être maître de soi à tout hasard et en toute circonstance. Si l'on veut maîtriser les circonstances, il faut bannir à jamais et l'hésitation et l'idée de renvoyer à demain ce qui peut se faire aujourd'hui. Celui qui doute n'obtiendra rien. Celui qui vacille ne verra pas la sublimité du sommet.

De même que le martyr s'oublie pour un principe, celui qui veut être un chef doit s'oublier lui-même et sacrifier tout égoïsme. Il n'y a pas d'ascenseur à son service. C'est la force de la personnalité et d'une volonté indomptable qui fait les chefs. Et si chacun ne peut aspirer au poste suprême dans son domaine, il peut au moins prendre la détermination de faire mieux et davantage qu'il ne fait. Vous devez au monde de lui donner non pas seulement tout ce dont vous êtes capable, mais tout ce qu'il vous est possible de vouloir accomplir.

(Traduit de *Leadership*.)

—o—

Miettes d'un discours prononcé par M. Saillens à la salle de la Réformation à Genève, le 6 février 1922

Prière

...Seigneur, fais passer les nuées de vengeance qui planent sur cette ville !

Fais-nous sentir la terreur de ta loi et la douceur de ta face

Fais que nous soyons avant tout désireux de réveil, et que quelques-uns soient même disposés à y laisser leur vie.

Arrache-nous au parfum empesté qui monte de la fange d'une civilisation pourrie; aie pitié, Seigneur ! Donne-nous ici, en cette ville pleine de frivolité et d'orgueil intellectuel, des âmes qui deviennent des piliers de l'Eglise de l'avenir...

Prédication

Le nom de Jésus est le seul qu'on aime à entendre au lit de mort. C'est l'ami le plus doux

le plus tendre et le plus pur. Jésus, c'est Dieu se rendant sensible à l'homme. L'Evangile nous le montre; le Christ y resplendit. Seuls les orgueilleux, ceux dont les esprits sont remplis des vapeurs méphitiques du péché, n'y trouvent pas le Christ. Il est le seul adorable, le seul ineffable.

Que je serais malheureux, à mon âge et avec mes cheveux blancs, si je n'étais pas croyant ! Moi qui aurais aimé la folie et adoré la chair, il m'a fait la grâce infinie de faire de moi son disciple.

L'Evangile contient l'image parfaite de Jésus-Christ. Qu'on me donne ce livre si je dois être seul et sans ami; je ne veux entendre que ses paroles au moment de la mort. On peut dire de lui : vérité des vérités, tout y est vérité.

Les lunettes et les télescopes ne s'emploient pas pour voir les choses de la terre; pour voir la vérité, il faut autre chose que les yeux de la raison humaine.

Le suicide est la dernière raison de celui qui a perdu la raison et Jésus nous offre la vie.

Ce ne sont pas les grands qui atteignent au royaume des cieux; il n'est que pour les enfants. Oh qu'il soit béni Celui qui n'est venu que pour les enfants ! C'est sur les genoux d'une grande mère que mes yeux ont perçu la lumière divine.

Il n'y a que les yeux lavés par les larmes de la repentance qui peuvent contempler Dieu.

Pascal, savant philosophe et chrétien, a vu Dieu. Combien y en a-t-il parmi nous, intellectuels — un mot nouveau pour la langue française, mais qui ne l'enrichit guère — qui se glorifient d'avoir vu Dieu ? Il faut passer par l'affliction pour le voir, de même que du fond d'un puits on voit les étoiles en plein jour.

Je crois que les jugements de Dieu se promènent sur la terre; notre humanité devra traverser de grandes tribulations.

Je ne sais de quel jugement Dieu punira les chrétiens qui ont renié Dieu tout en bâtissant les sépulcres des prophètes. Il y a dans cette ville beaucoup de descendants des protestants du refuge; dans leurs veines coule le sang des martyrs. Au nom de ces mêmes martyrs, au nom des réformateurs, au nom de la vérité, je vous en supplie, revenez à la Bible des Calvin, des Théodore de Bèze, et des Knox !

Le plongeur de Ceylan descend au fond de la mer en mendiant, il en remonte en prince, une perle à la main. L'aveugle guéri par Jésus avec un peu de boue sur les yeux, s'en alla au réservoir de Siloé l'opprobre sur le visage et l'espérance au cœur. La nouvelle naissance, c'est l'opprobre confessé; mais l'homme voudrait acquérir le salut sans confesser sa honte et sa souillure. Pour trouver la vérité, il faut se sentir pécheur et perdu.

LE MESSAGE ET LES FOULES

Paul BADAUT

Quelles sont les relations que le mouvement adventiste doit entretenir, le cas échéant, avec n'importe quel autre mouvement ou organisation religieuse, « multitudiniste » ou non. C'est là une question pertinente et parfois brûlante, que l'amour de la vérité et l'esprit de loyauté envers le message nous contraignent de temps en temps à trancher. Faisons-le avec la double autorité de la Parole de Dieu et des Témoignages.

Israël demeure... à parl. » Deut. 33 : 28. Version de Lamsame.

« Il y a dans toutes les provinces de ton royaume un peuple dispersé et à part parmi les peuples. » Esther 3 : 8.

« ... Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se purifier un peuple particulier » (grec. *periousion*, en plus des autres, ce qui reste, surplus, résidu. — Lexique).

« Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de ses enfants qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. » Apoc. 12 : 17.

Cette quadruple citation isole le peuple de Dieu au milieu de tous les autres et pour tous les temps de sa destinée. Dieu avait un dessein particulier en mettant ainsi Israël à part. Cette plante, sans beauté ni éclat, s'élevant d'une terre desséchée, devait être préservée de tout croisement à cause de sa Semence pure et sainte dont elle devait bénir le monde — le Christ et son salut, qui « vient des Juifs ».

Mais est-ce à dire que Dieu n'eut jamais comme agréable que ceux qui appartenaient à la postérité d'Abraham selon la chair ? Job,

Melchisédec, le roi-prêtre de Salem, Jethro, prêtre de Madian, Balaam, fils de Béor, prophète d'abord fidèle, les sages de l'Orient, les Grecs de l'Occident, au temps du Christ, et nombre d'autres encore représentaient, assurément, des minorités attachées au culte du vrai Dieu en dehors d'Israël. « Dieu ne fait pas acception de personnes ». « Les yeux de l'Eternel parcourent toute la terre pour tenir ferme en faveur de ceux dont le cœur est tout entier

à lui ». 2 Chron. 16 : 9.

Cœurs de païens à Dieu

« La lumière de Dieu brille constamment au sein des ténèbres du paganisme... Ce n'est pas à la nation juive seulement que la lumière a été donnée. De même que les rayons du soleil éclairent tous les recoins de la terre, ainsi la lumière du Soleil de Justice resplendit sur tous les hommes. « Il est la véritable lumière qui éclaire tout homme en venant au monde ». Le monde a eu ses grands maîtres, des hommes à l'intelligence géniale, doués d'une perspicacité merveilleuse dont l'enseignement a stimulé la pensée et ouvert de vastes champs

de connaissances. Ces hommes ont été justement honorés par leurs propres nations comme des guides et des bienfaiteurs...

» Parmi les païens, il y en a qui adorent Dieu dans l'ignorance, auxquels la lumière n'a jamais été communiquée par un instrument humain ; toutefois ils ne périront pas. Bien qu'ignorant la loi, ils ont entendu sa voix leur parler dans la nature et ils ont pratiqué ce que la loi commande. Leurs œuvres attestent que le Saint-Esprit a touché leurs cœurs ; aussi seront-ils reconnus comme des enfants de Dieu ». (*Desire of Ages*, par M^{me} E.-G. White, pp. 59, 464, 638.)

On ne saurait être moins sectaire et témoigner d'un plus grand et plus noble libéralisme. Peut-être que ceux qui nous accusent d'étroitesse auraient eux-mêmes de la peine à souscrire à de tels sentiments. Néanmoins, il n'est pas incompatible avec cette largesse de bon aloi

VIATIQUE

*Si le Seigneur permet que quelque vent contraire
Vienné soudain briser la paisible carrière
Et réduire à néant tes projets d'avenir,
Ne te désole pas, recours à la prière,
Au lieu de regarder tristement en arrière,
Travaille, ton désert peut encor refleurir.*

*Peut-être qu'autrefois ton cœur te croyait sage.
Dépouillé maintenant, tu jouis davantage
De savoir que, pour tout, la grâce te suffit.
Et, si tu sens parfois défaillir ton courage,
Quand ceux qui l'admiraient détournent le visage,
Souviens-toi que du ciel le Sauveur te sourit.*

*La Charité rendra ta tristesse moins sombre.
Il est autour de toi des souffrances sans nombre,
Près d'elles, jusqu'ici, tu passais sans les voir.
Tu pourrais consoler les cœurs où la foi sombre
— Le parfum est plus doux quand la fleur croît à
[l'ombre —*

Et tu prendras courage en leur parlant d'espoir.

R. H. G.

que Dieu ait « un peuple particulier », à part, par lequel il poursuit également

Un dessein à part

Il se fait immensément de bien en dehors de celui que peut accomplir le peuple particulier de Dieu. Il y a aussi une somme inappréciable de connaissances et de lumières en dehors de l'humble giron de notre dénomination (Voir 1 Cor. 1 : 26-29) ; mais seraient-ce là des motifs suffisants pour nous joindre, confessionnellement parlant, à tous les bienfaiteurs et guides de l'humanité ?

Dieu a suscité les Adventistes du Septième Jour, en harmonie avec les prophéties, pour avertir le monde de sa fin prochaine, de la nature du second avènement du Christ, et pour rendre un dernier témoignage à l'immuabilité de Sa loi, avant « que le ciel et la terre passent ». Nous ne pourrions pas avoir, par la grâce du Seigneur, de plus grandes, nobles et plus saintes raisons pour justifier la « demeure... à part » de ce peuple destiné par Dieu à « combattre pour la foi qui a été donnée une fois aux saints ». Qui pourrait dire que ces doctrines cardinales de l'Évangile, sous la forme où elles sont applicables à notre génération, ne légitiment pas la même exclusivité que des vérités analogues au temps précédant le premier avènement du Christ ?

C'est à l'appel de Dieu que, depuis 1844, sur toute la terre, un peuple toujours plus nombreux vient se ranger sous l'étendard sacré de ces vérités présentes. Le mouvement de l'exode de l'Égypte resta le mouvement identique, s'étendant, sans altération ni modification essentielle, jusqu'à la possession du pays de la promesse. De même, c'est notre chère espérance que le mouvement Adventiste demeurera lui-même

jusqu'au triomphe du message, au retour du Sauveur.

La tour de refuge

Mais que de tentatives de désunion, que de conspirations vinrent menacer la cohésion du mouvement que guidait Moïse hors de l'Égypte ! Les plus dangereuses furent celles qui se tramèrent au sein même de la nation. Dans les moments critiques, l'Esprit de Prophétie ralliait les cohortes d'Israël : « Par un prophète l'Éternel fit monter Israël hors d'Égypte et par un prophète Israël fut gardé ». Osée 12 : 14.

Maintes fois, ce peuple du désert eût rebroussé chemin vers les bords plus gais et plus faciles du Nil, les plaisirs et les festins ; maintes fois il eût troqué le culte révélé de Jéhovah contre la religion mêlée et plus poétique, estompant le souvenir et la crainte du terrible Législateur du Sinaï par les croyances et pratiques moins austères du panthéisme de l'Égypte, si ce n'eût été Moïse... Mais la loi de Dieu et le Témoignage furent solidement établis en Israël. De tels fondements sont plus inébranlables que les fondements de la terre.

Sur ces fondements vinrent se briser tous les efforts de l'ennemi. Toutes les machinations variées, parfois si subtiles, s'y trouvaient aussitôt démasquées. Sur ces fondements, Israël « demeure... à part » pour remplir sa mission glorieuse quoique méconnue du monde.

Il en est de même aujourd'hui. Ces fondements éternels, la Loi et le Témoignage, subsistent ensemble. L'homme ne sépare point ce que Dieu a uni pour les « restes de la postérité de la femme ». Quand des dangers nous menacent, c'est là la tour de refuge où Christ appelle son peuple à s'abriter.

(La fin prochainement)



NOTRE ÉCOLE



Discours prononcé par H.-H. Howel, secrétaire du département de l'Éducation de la Conférence générale, à l'exercice de clôture de notre collège de Watford, Angleterre. Traduit et lu aux élèves du Séminaire de Collonges à une réunion de la société de jeunesse, par H. Evard, membre du corps enseignant.

La valeur exceptionnelle d'une occasion telle que celle-ci réside dans le fait qu'elle nous permet de déterminer notre position sur l'océan de l'éducation. Nous avons besoin de savoir aussi exactement que possible si notre barque vogue dans la direction de la boussole ou si les vicissitudes du vent, de la marée et des contre-cou-

rants ne nous ont pas entraînés à la dérive, loin de la route qui conduit au port désiré.

Pourquoi êtes-vous ici ?

J'ai devant moi les visages d'une multitude de jeunes gens entrant dans la virilité, anxieux de l'avenir, ayant devant eux la durée de toute une vie pour la réalisation de leurs espérances. Je me sens poussé à vous demander : « Pourquoi êtes-vous ici ? »

Si j'essayais de répondre à cette importante question par une seule phrase, courte mais significative, je dirais que le but de votre présence

ici est de soutenir la *Pensée adventiste*. Pour expliquer suffisamment ma réponse et la rendre intelligible et réellement utile, je dois attirer votre attention sur quelques faits fondamentaux, qui la dégageront de son étroitesse et la feront paraître comme étant la cause initiale, l'inspiration et la pierre de touche du succès de nos efforts vers l'éducation de notre jeunesse.

Permettez-moi de vous demander premièrement : Qu'est-ce qui toucha le cœur d'un humble fermier dans une obscure partie de la Nouvelle Angleterre, et le poussa à une étude diligente des Ecritures, il y a près d'un siècle ? La *Pensée adventiste*.

Qu'est-ce qui réveilla la conscience de la chétive, jeune Ellen, de Portland, Etat du Maine, au sentiment du péché, et lui fit soupirer de rencontrer en paix son Maître ? La *Pensée adventiste*, écrite sur un morceau de papier qu'elle ramassa sur la route en allant à l'école, lorsqu'elle n'avait que treize ans.

Qu'est-ce qui conduisit Miller dans cette même ville, quatre ans plus tard, pour donner un cours de conférences sur les prophéties de la Bible ? La *Pensée adventiste*, cette pensée qui poussa cette même Ellen à s'asseoir parmi des multitudes, et qui fit d'elle ensuite un des fondateurs de ce même mouvement.

Qu'est-ce qui consola les croyants dans leur amer désappointement en 1844 ? La *Pensée adventiste*, contenue dans le « petit livre ouvert » et dans la nouvelle lumière sur le sanctuaire, qui suivit tôt après.

Qu'est-ce qui inspira un marin consciencieux à vendre son navire pour 55.000 francs et à employer cette somme au profit de la vérité biblique ? — La *Pensée adventiste*.

Qu'est-ce qui conduisit ce même capitaine Bates à entreprendre la rédaction et l'impression d'une brochure sur le Sabbat, quand il n'avait en poche qu'un shilling, et pas assez de farine chez lui pour le pain quotidien ? — La *Pensée adventiste*, augmentée de la vérité du Sabbat.

Comment expliquons-nous l'accroissement de notre œuvre d'édition pendant ces soixante-et-onze ans ? œuvre qui commença par la publication d'une feuille de trente cm. sur vingt-cinq, et dont la première édition fut transportée au bureau de poste, éloigné de huit milles, dans un

sac placé sur l'épaule de son rédacteur, — œuvre qui est actuellement représentée par quarante-trois maisons d'édition, dont le travail, pour la seule année 1920, exigea 1800 tonnes, ou 100 wagons de papier d'une valeur de 30.500.000 francs ? Quelle est la cause de ce développement merveilleux ? — La *Pensée adventiste*.

Qu'est-ce qui stimula l'accroissement de notre œuvre sanitaire, qui débuta avec un petit institut et deux médecins en 1866, et qui est constituée actuellement par quatre-vingt sanatoria, d'une valeur de 20.500.000 francs, et dirigés par 134 médecins et 2.400 gardes-malades ? — Il n'y a qu'une réponse : — La *Pensée adventiste*.

Qu'est-ce qui a multiplié nos recettes qui s'élevaient, pour les dimes, en 1863, à 40.000 francs et 50 ans plus tard à 8.725.000 francs, et pour les offrandes de l'Ecole du Sabbat, à 125 francs en 1878, et à 5.000.000 l'an dernier ; et pour le fonds des missions étrangères, à

650.000 francs en 1905 et à 7.500.000 francs en 1920, soit une augmentation totale de plus de 20.000.000 de francs par an ? Quelle est la cause d'une telle augmentation ? Je ne connais qu'une réponse : la *Pensée adventiste*.

Qui peut expliquer l'accroissement notable du nombre

de nos membres, d'une seule poignée qu'ils étaient en 1844, pour n'être pas loin d'atteindre, 70 ans après, le chiffre de 200.000 ? Il n'y a qu'une explication : la *Pensée adventiste*.

Permettez-moi, chers amis, de vous poser encore une question qui vous touche de près. Quel est le ressort qui a agi sur notre œuvre d'éducation, qui débuta par une seule école en 1874, avec 13 personnes comme personnel enseignant, une fréquentation de 289 élèves et un immeuble de 265.000 francs, et qui s'élève aujourd'hui à un nombre total de 88 collèges et écoles secondaires, ayant des immeubles d'une valeur d'environ 22.500.000 francs, avec 884 maîtres et un total de 12.500 élèves ?

Qu'est-ce qui a ajouté à ces chiffres 881 écoles primaires d'une valeur de plus de 2.000.000 de francs avec leurs 1.166 maîtres et maîtresses et leurs 20.500 élèves, ce qui nous donne un total général de 969 écoles valant 25.000.000 de francs environ, et comptant 2.050 maîtres et maîtresses et plus de 33.000 élèves ? En comp-

L'Eglise est l'intermédiaire choisi de Dieu pour le salut des hommes. Sa mission est de porter au monde l'Evangile. L'obligation de s'en acquitter repose sur tous les chrétiens. Chacun, dans la mesure de ses talents et des occasions qui se présentent à lui, doit remplir la tâche qui lui est assignée par le Sauveur. L'amour de Christ qui nous a été révélé nous rend débiteurs de tous ceux qui ne le connaissent pas. Dieu nous a communiqué sa lumière, mais ce n'est pas pour nous seulement : c'est pour que nous en fassions part à d'autres.

M^{me} E.-G. WHITE.

lant nos écoles de missions, le nombre des élèves des écoles adventistes s'élève à 40.000.

Quelle est la cause qui a produit cet alignement de chiffres éloquent, cette accumulation de faits significatifs sur lesquels j'ai attiré votre attention ? — Je ne puis découvrir qu'une seule réponse : la Pensée adventiste, cette pensée descendue du ciel, soutenue par le ciel, conduisant au ciel ; la pensée du glorieux et prochain retour de notre Seigneur Jésus-Christ !

Mais pourquoi est-ce que je vous parle sur ce ton ? Parce que vous faites, heureusement, partie intégrante de ce grand mouvement que j'ai cherché à esquisser. Qui a élevé ces nobles murailles qui vous abritent ? Qu'est-ce qui a conservé votre comité à la tâche pour maintenir cette cité de refuge, cette place de recrutement ? Qui est-ce qui a poussé à votre aide ces professeurs au cœur noble, dont le monde est envieux, et auxquels il fait des offres séduisantes ?

Pourquoi êtes-vous ici vous-mêmes, mes chers jeunes gens, mes chères jeunes filles, vous en qui sont l'enthousiasme débordant et l'ambition sanctifiée de la première jeunesse ? — Il n'y a dans mon esprit qu'une seule réponse qui puisse nous satisfaire : vous êtes poussés et soutenus par la Pensée adventiste.

Les demandes de l'idée adventiste

Si nous voulons être corrects dans l'examen de la situation, passons aux demandes de cette Pensée. Certes, une Pensée qui a été assez puissante pour accomplir de tels résultats en 70 ans, doit demander beaucoup aujourd'hui, et être pleine de promesses pour l'avenir.

Avant tout, ce qu'elle demande, c'est du ca-

ractère. Une Pensée d'une telle force, d'une telle grandeur, d'un tel intérêt, doit se manifester dans la vie de ceux qui l'adoptent et travaillent à son succès. Elle ne peut s'appuyer sur un fondement douteux ; un cœur double ne la fera pas avancer ; aucun compromis avec le monde ne la soutiendra, et aucun sentiment partagé, tel un Janus à deux faces, ne contribuera à la maintenir et à la faire progresser. Elle se débarrasse des simples spectateurs par l'accélération même de son mouvement comme par les sacrifices qu'elle demande et par l'intensité de son esprit et de son action.

Le caractère sérieux de la Pensée adventiste est tel qu'il provoque la colère des démons, et soulève l'opposition et la bigoterie des hommes sans principe. Le monde s'en raille, les chefs religieux s'uniront pour la combattre, et les diplomates chercheront à l'anéantir ; mais quelques-uns l'attendent, soupirent après elle, prêts à la recevoir et à la chérir, et à qui quel- qu'un doit la porter.

Il y a trois choses qui ne savent pas attendre : la marée, le temps, l'occasion. Pour pénétrer derrière les retranchements de fils barbelés, les fossés dissimulés sur le chemin, et pour ne pas faillir devant la force des défenseurs et le feu nourri de l'opposition, il faut que chaque soldat de l'Évangile, dans l'armée qui avance, ait ses reins ceints de vérité, qu'il ait revêtu, avant de partir en vainqueur et pour vaincre, la cuirasse de la justice, qu'il ait mis à ses pieds le zèle que donne l'Évangile de paix, et par-dessus tout le bouclier de la foi, le casque du salut, l'épée de l'Esprit.

(La suite prochainement.)



Comment imaginer un père de famille estimant au-dessous de sa dignité d'entretenir des relations intimes avec ses propres enfants ?

J'ai tout récemment entendu plusieurs messieurs de bonne famille parler de leurs relations avec les membres de leur famille, et j'ai été frappée de l'uniformité de leurs appréciations à ce sujet. Tous paraissaient se désintéresser entièrement de leurs fils ou de leurs filles.

J'ai vu un homme attendre pendant plus d'une heure, seul, dans son auto arrêtée devant la

porte d'une clinique, tandis qu'on était en train d'opérer son fils âgé de dix ans. Direz-vous que le petit garçon aurait été gêné par la présence de son père, ou que le père était trop sensible ou trop nerveux pour assister à l'opération ? Vous avez raison sans doute. Mais pourquoi cela ?

Une fillette de quinze ans me disait une fois qu'elle avait peur de son père, et qu'elle ne pourrait jamais, dans n'importe quelle circonstance, lui faire la plus petite des confidences.

**Vous désintéressez-vous
de vos enfants ?**

« Pourquoi n'essayez-vous pas ? » lui dis-je ?

« Je l'ai fait une fois », reprit-elle, « mais mon père m'a enjoint d'une manière si sévère de parler de ces affaires-là avec ma mère, que je n'ai plus jamais eu envie de recommencer. »

« Hélène est une enfant étrange », me disait un père. « Elle ne me dit jamais rien de ce qui la concerne; je crois bien qu'elle a peur de moi; mais je ne vois vraiment pas pourquoi. Je ne l'ai jamais punie, je l'ai toujours laissée se débrouiller avec sa mère. »

« Je suis toujours très occupé », me disait un riche commerçant. « Mes affaires absorbent la plus grande partie de mon temps, et je dois procurer aux miens, non seulement les choses nécessaires, mais le luxe que demande leur position. Ma femme apporte un grand soin dans le choix des gouvernantes et des professeurs de nos enfants. J'ai trop à faire, je ne pourrais vraiment pas m'occuper d'eux. De plus, je l'avoue, je ne comprends pas les enfants : leurs pécadilles, leurs enfantillages, leurs petites affaires m'ennuient. Je ne me sens pas du tout à l'aise, même avec mes propres enfants. »

Je m'efforçai de faire comprendre à ce père de famille de quel privilège, de quel plaisir il se privait, mais ce fut peine perdue.

« Quand mes enfants seront grands, ce sera alors le moment de m'en faire des amis », me dit-il.

Je connaissais cet homme pour être exceptionnellement honnête. Il représente néanmoins une catégorie de pères beaucoup trop répandue. Je ne suis pas sûre que ses enfants aient eu beaucoup à perdre de n'avoir pas vécu dans son intimité ; mais je sais qu'un père de famille perd toujours beaucoup de l'absence d'association avec ses enfants.

Faisant contraste avec cet homme, est un autre père de famille que je rencontrai revenant de la pêche avec son fils et sa fille. Le jeune homme avait environ dix-sept ans et la jeune fille quinze. Ils formaient avec leur mère, bien qu'elle fût souvent empêchée de se joindre à eux en raison de sa santé, le quatuor le plus uni que j'eusse jamais rencontré.

« Papa est mon meilleur ami », me dit la jeune fille. Il n'est aucun secret que je ne voudrais lui confier. Il n'y a rien dont je ne parle librement avec lui. »

« Mon père ? oh ! c'est le meilleur de mes camarades ! » me déclara le jeune homme en réponse à l'une de mes questions. « Je préfère aller à la pêche avec lui qu'avec n'importe lequel de mes amis. »

Et voici le témoignage du père :

« Mes enfants aiment beaucoup leur mère, mais ils n'en aiment pas moins leur père pour

cela. Nous avons toujours été de bons amis. Je me suis toujours fait une obligation et un plaisir de m'associer à ma femme dans l'éducation de nos enfants, dès leur plus tendre enfance. De ce fait, j'ai souvent été retenu à la maison, il est vrai, et je dois plus d'une fois consacrer une partie de mon temps à une partie de balle ou tel autre jeu. Mais je ne permets à rien ni à personne de s'interposer entre mes enfants et moi. »

(R. & H.)

—o—

Est-ce que je comprends mes enfants ?

« Oh ! que j'aime Mademoiselle Brun ! » s'écriait Jeanne, « elle est la plus *compreneuse* de tout le monde. »

Quel magnifique qualificatif ! Combien d'entre nous, adultes, ne désirent pas en mériter un semblable de la part des petits enfants que nous chérissons ?

Tandis que nous nous rappelons nos expériences d'enfants, ne gardons-nous pas un souvenir amer de l'époque où nous étions de petites créatures incomprises ?

Une maman me parlait un jour de son petit garçon qui se fâchait à en devenir malade lorsqu'on essayait d'imiter sa mimique et de rendre le son de sa petite voix.

« Veux-tu que ze te sante quéque soze ? » demandait Paul, de la manière la plus enfantine et la plus ingénue, à une invitée, amie de la maison.

« Mais oui, mon chéri, je veux bien que tu me santes quéque soze », répondit la visiteuse en riant, et en imitant le mouvement des lèvres du bébé.

Mais bébé avait l'oreille exercée. Il connaissait la prononciation correcte des mots, bien que ses petites lèvres ne pussent encore la rendre. Son visage se colora, et il répliqua d'un ton fâché : « Ze n'ai pas dit sante, z'ai dit sante. »

« O petit amour ! ça m'est égal que tu me santes ou que tu me santes quéque soze ; sante seulement ; j'adore ton petit défaut de langue ! »

La dame entendit-elle la chanson que le petit Paul lui avait si gracieusement offerte ?

Non, pas le moins du monde ! Elle avait étouffé en lui la joie de montrer son petit savoir. Elle avait blessé l'amour-propre du petit garçon, et l'avait rendu morose. En vérité, elle était coupable d'un acte d'impolitesse vis-à-vis de ce confiant petit garçon.

Et pourtant, elle croyait aimer les enfants ! Mais elle ne comprenait pas leur nature sensible.

Un enfant de quatre ans supporte plus difficilement la moquerie qu'une grande personne. Mais s'il est grossier et indélicat de se moquer des maladresses d'un petit enfant, il est cruel de rire de ses frayeurs.

Parce que nous savons que les croquemitaines n'existent pas, nous comprenons mal les craintes, les angoisses des tout petits, quand on leur parle de ces choses.

Tous ceux qui aiment les enfants condamnent sûrement le procédé de l'ignorante gouvernante qui, pour se faire obéir des enfants confiés à ses soins, les menace de la visite du croquemitaine ou du gendarme.

Je connais une mère qui, en rentrant, un soir, trouva son petit garçon au lit, secoué par une fièvre violente. Dans son délire, le pauvre petit ne cessait de répéter : « Ne laissez pas entrer le gendarme ! je ne veux pas qu'il m'emporte loin de maman ! ne le laissez pas entrer, ne le laissez pas entrer ! »

La gouvernante, effrayée, avoua qu'elle avait puni l'enfant, et l'avait mis au lit en lui disant : « Maintenant, je vais dire au gendarme de venir te prendre, et tu ne reverras plus ta maman. » Elle l'avait ensuite laissé seul, pensant que la peur qu'il aurait en entendant s'ouvrir et se refermer les portes de l'appartement lui serait salutaire.

La meilleure manière d'arriver à comprendre les enfants n'est-elle pas de vivre avec eux, de partager leurs joies et leurs petits chagrins, de s'associer à leurs jeux et à leurs petits travaux, et surtout de ne jamais les tromper !

(R. & H.)

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Les tentes à la mode

A la fête de l'Ecole de Saint-Loup, près Lausanne, on a utilisé une tente. On lit dans le compte-rendu :

« Voici la séance de l'après-midi, spécialement consacrée à l'édification. Le soleil est plus chaud, une foule nombreuse se presse sous la tente. »

Préjugés !

Un pasteur indigène noir écrit à un missionnaire d'une station africaine :

« Mon père,

» Depuis ton départ, bien des choses ont changé. Plusieurs de tes paroissiens ne sont plus. Ils se reposent de leurs œuvres et attendent la résurrection des morts. Les circonstances ont aussi bien changé et quantité de gens courent après de nouvelles religions telles que le scientisme, l'adventisme, etc., etc. »

L'allusion à la résurrection prouve que le missionnaire indigène a été bien instruit, ce dont nous nous réjouissons. Ce qui concerne l'Adventisme est le fruit d'un préjugé qui tombera, Dieu aidant.

Il faut un réveil

Les 400 églises réformées évangéliques de France ont gagné 137 prosélytes en une année, c'est-à-dire pas tout à fait un demi-prosélyte, en moyenne, par église ! On se demande : les Eglises réformées de France ont-elles conscience de leurs responsabilités vis-à-vis de l'Evangile d'une part, vis-à-vis de la France d'autre part ? Où est la cause de ce piteux résultat ? Du manque de vie spirituelle et du manque d'amour des âmes, c'est évident. »

(L'Eglise libre.)

Bonne base

L'institut biblique de la Mission belge évangélique à Bruxelles annonce que « tout son enseignement a comme base la Bible qui est tout entière la Parole de Dieu ».

Voilà une base excellente. Que Dieu aide à ces chers amis à ne jamais l'abandonner quoiqu'il doive leur en coûter !

Tous à l'œuvre

Le rôle des pasteurs n'est pas, avant tout, d'évangéliser eux-mêmes, mais de pousser leurs membres croyants à évangéliser. Le premier devoir d'un pasteur dont l'Eglise n'a pas su conquérir une seule âme, est de rassembler les membres croyants de son Eglise, de leur exposer la situation anormale de cette Eglise, et de les mettre en devoir de choisir une activité, ou mieux de leur présenter un plan ou un programme de travail. Puis, après un moment de prière, auquel prendront part active les âmes décidées à sortir de l'inaction, il fixera la date d'une prochaine rencontre où ceux qui auront travaillé pourront raconter leurs expériences, et la prière jaillira d'elle-même.

(L'Eglise libre.)

Vérité, charité, joie

A des assemblées qui ont eu lieu l'été dernier, en Suisse, un pasteur a remarqué que l'Evangile a beaucoup d'amis compromettants. « Délivrez-moi de mes amis... » Plutôt transformons-les ! Le mot de Cyprien : « Martyr de la vérité, apostat de la charité » s'applique à beaucoup de chrétiens de « marque », ce qui explique le trop faible rendement du « champ ».

Prenons-y garde !

Autre bonne remarque à retenir :

« Les saints tristes sont de tristes saints, disait François de Sales. Les Huguenots se saluaient par ces mots : Tenez-vous en joie. Et dans quelles circonstances ! Mais on ne peut être joyeux que si l'on connaît en Jésus celui qui peut sauver parfaitement. »

« La sainte étroitesse de l'Evangile »

M. André Jalaguier, pasteur, écrit dans un journal religieux :

« La tolérance et la largeur sont des vertus rares et belles, et il nous faut les cultiver. Mais il ne faudrait pas croire que sous ce pavillon doit s'abriter toute marchandise qui n'est pas déclarée au port éternel. L'opportunisme n'est jamais de mode dans les affaires de conscience, et Vinet a pu écrire : « Il n'y a pas de charité à avoir avec les idées ». »

Que nous conservions vis-à-vis des hommes ces sentiments d'affection que nous devons même dispenser à nos ennemis, oui, certes. Mais que nous laissions passer, par faiblesse ou mondanité, des systèmes ou des thèses en contradiction avec le pur Evangile, voilà ce qui ne peut se concevoir. »

On ne saurait mieux dire.

Protestantisme anglais

En vue de créer une entente entre l'Eglise anglicane et les Eglises grecques, l'*English Church Union*, association ritualiste à laquelle se rattachent, dit-on, 3000 membres du clergé anglican, a fait rédiger par ses chefs une déclaration de foi destinée au patriarche œcuménique de Constantinople, et qui porte les signatures d'hommes aussi marquants que l'évêque actuel d'Oxford. Or, ce document anglo-catholique reconnaît sept sacrements ; il déclare que le corps et le sang du Christ sont matériellement renfermés dans pain et le vin de la Cène et doivent y être adorés ; il ajoute que la Vierge Marie, « mère de Dieu », doit être honorée comme telle, de même que les saints défunts, auxquels nous pouvons nous adresser dans nos prières publiques et privées pour qu'ils interviennent en notre faveur.

Le protestantisme britannique est malade, rongé qu'il est d'une part par le pseudo-catholicisme et d'autre part par le modernisme rationaliste.

Piété et théologie moderne

Une lectrice de l'*Eglise libre* lui écrit :

« La théologie moderne a créé la piété moderne ; celle-ci a l'apparence de la vraie piété mais elle a renié ce qui la rend efficace.

» On commence à recueillir les tristes fruits de cet état de choses et, au lieu de s'en étonner, on devrait

le trouver tout naturel ; on récolte ce que l'on sème. Les déficits de nos Eglises, des missions, sans parler des autres, sont la conséquence inévitable de cette religion extérieure plus sociale que chrétienne.

» ... Les déficits dont je parle plus haut ne m'émeuvent donc pas, mais ils m'attristent parce qu'ils sont la vivante démonstration de ce qu'est cette piété moderne. Tout rentrera vite dans l'ordre quand les chrétiens, reconnaissant combien ils sont éloignés de l'enseignement intégral de toute la Bible, s'humilieront devant Dieu et reprendront en regardant à Sa croix la route étroite qui seule mène à la vie. »

Le directeur de ce journal ajoute avec beaucoup de raison :

« Ce qui manque, en général, à la théologie moderne, c'est souvent la science, c'est plus souvent encore la piété. Il souffle, dans ses voiles, un vent profane. On a le sentiment, qui vous étreint si fort qu'on ne peut pas s'en dégager, que c'est la vérité religieuse qui lui importe le moins, qu'elle fait de la philologie, de la psychologie, de l'histoire, avec l'unique préoccupation, non d'épurer la foi, comme elle le prétend, mais de l'affaiblir jusqu'à ne plus laisser que quelques ossements desséchés de ce qui était un corps bien vivant.

» La vie — j'entends la vie spirituelle — sans la doctrine, est une impossibilité. La doctrine, sans la vie, est une immoralité. »

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Expériences en Turquie

Les événements récents qui se sont déroulés en Turquie étant connus de chacun, nos frères liront avec intérêt, croyons-nous, quelques nouvelles au sujet de notre œuvre dans ce pays.

Après l'armistice, nous nous attendions à des temps meilleurs pour le développement de notre œuvre en Turquie. Personne ne s'imaginait que, presque au même moment où toutes nos églises d'Europe se réunissaient, le 9 septembre, en vue d'une collecte au profit de notre Ecole-Orphelinat nouvellement ouverte à Constantinople, les conditions en Turquie étaient sur le point de changer. On avait bien l'impression que quelque chose allait se produire, mais on ne s'attendait pas à des événements semblables.

La défaite grecque fut une catastrophe sans précédent. Tandis que les Grecs prétendaient s'emparer de Constantinople et de Sainte-Sophie, après 500 ans d'occupation par les Turcs, ils étaient tous chassés de l'Asie Mineure.

Nous venions de procéder à l'ouverture de notre Ecole, et nous étions heureux à la pensée de pouvoir loger nos orphelins ainsi que les enfants de nos membres éprouvés. Nous n'avions jamais pensé devoir y recevoir des réfugiés. En apprenant la nouvelle de la défaite grecque, nous avons été inquiets au sujet de nos membres

de l'intérieur du pays. Nous y avions un ouvrier malade, au sujet duquel nous étions fort en peine, lorsqu'un jour nous l'avons vu arriver à Constantinople accompagné de sa famille et de quelques autres membres. D'autres personnes, parties deux jours plus tard, ne sont arrivées qu'après deux semaines. A les entendre parler des épreuves par lesquelles ils ont dû passer, on est bouleversé. Les routes conduisant au port étaient bondées de fugitifs, et les villes (Mudania et Guénolek) situées au bord de la mer présentaient la scène épouvantable d'une foule immense de réfugiés attendant l'arrivée de bateaux pour les transporter au loin.

A un endroit, un croiseur grec tirait des coups de canons dans la direction des montagnes, tandis que les Turcs lui répondaient, et sous le feu de l'artillerie, les réfugiés se pressaient les uns contre les autres afin de pouvoir gagner le bord. Des témoins oculaires me dirent qu'ils virent sur la plage les corps de gens qui, ayant voulu se sauver dans les petites barques, s'étaient noyés.

Un bateau de guerre avait réuni à son bord 7.000 réfugiés environ, au nombre desquels se trouvaient quelques-unes de nos sœurs, qui avaient vécu de pain et d'un peu d'eau pendant quatre jours.

Des gens, laissant tout derrière eux, s'en-

fuient d'un endroit à l'autre, dans le seul but de sauver leur vie. Un frère nous raconta qu'il avait dû s'enfuir et se déplacer, avec toute sa famille, six fois durant la courte période de deux ans. Un autre, qui avait différentes marchandises dans son magasin, pour une valeur de 600 livres turques (5.000 francs environ), dut tout abandonner et s'échapper, n'emportant que son pardessus et son chapeau. Il fut obligé en outre de marcher pendant toute une journée, en compagnie de deux amis, pour se sauver.

Mais un second désastre survint, c'était celui de Smyrne. Plusieurs de nos membres ont été sauvés à bord de bateaux portant différents pavillons; un nombre considérable de personnes ont été sauvées par l'intermédiaire de marins



En rade de Smyrne. Embarquement de la population en fuite

américains. On les conduisit tout d'abord à Mitylène, l'île la plus proche, d'où elles furent envoyées ailleurs, surtout en Grèce.

La lettre suivante que nous avons reçue enfin, renferme les expériences de quelques-uns de nos membres.

« Cher frère E.,

» Je n'aurais jamais cru vous écrire cette lettre de la Grèce. « L'homme propose, Dieu » dispose. » Il n'est pas nécessaire de vous décrire les scènes auxquelles nous avons assisté durant ces dernières semaines à Smyrne. Nous avons fait l'expérience relatée dans le Psaume 126 : 1 : « Nous étions comme ceux qui font un » rêve. » Dieu nous a sauvés de la manière la plus merveilleuse. Comme Lot, nous n'avons rien pu emporter.

» Pendant trois semaines nous n'eûmes aucune

nouvelle les uns des autres. La panique des derniers jours était indescriptible. A la fin, je me décidai à retourner à Smyrne (si cela m'était possible) afin d'y retrouver ma mère et les autres membres, car j'avais été séparée d'elle en montant à bord d'un bateau américain la première nuit de l'incendie. Là, pendant que j'étais au bureau de la Y. M. C. A., une jeune fille y entra, et m'apprit que ma mère avait été conduite à Mitylène. Je partis le même jour, en remerciant Dieu. Je trouvai ma mère dans un état déplorable. Depuis le jour de l'incendie, elle n'avait pu s'étendre ailleurs que sur la terre, sans avoir même une simple couverture à sa disposition. Une personne, qui avait autrefois travaillé au service de mon beau-frère, l'ayant

reconnue, lui apporta un sac en toile, seule richesse que possédait ma mère quand je la rencontrai. Heureusement, j'avais emporté d'Athènes une couverture de laine.

» Nous ne pûmes quitter Mitylène aussi vite que je l'eusse désiré, car maman était tombée sérieusement malade. Je craignais une pneumonie. Mais Dieu nous fut miséricordieux, et onze jours après, ma mère était en état d'être transportée.

[Suivent des détails au sujet de plusieurs membres de nos églises, également victimes du désastre, et dont l'un, un vieillard de 74 ans, a été fusillé.]

» Je comprends maintenant pourquoi Smyrne pesait si lourdement sur mon cœur. Pauvre Smyrne ! Ville pécheresse ! Et personne pour te mettre en garde contre tes péchés ! La population était de plus d'un million. Dans les derniers jours, tous les chrétiens des localités avoisinantes, depuis Soma, étaient venus s'y réfugier. Si vous jetez un coup d'œil sur la carte géographique, vous pourrez vous faire une idée du nombre de réfugiés qui fourmillait dans les rues de Smyrne.

Kémal Pacha arriva dans la nuit du vendredi au Sabbat. La terreur régnait dans la ville. La fusillade et la tuerie ne cessèrent pas de la nuit.

» Au premier moment d'accalmie, accompagnée de Miss F., je me rendis en ville dans le but de tenir une étude biblique. La fusillade avait repris, et c'est à ce moment-là qu'un jeune homme (un ami) vint nous avertir que le massacre avait commencé. Il nous promit de nous conduire à l'École américaine. Nous fermâmes

nos Bibles, les déposâmes sur le sofa (pour ne plus les reprendre), et nous nous mîmes en route. Nous nous rendîmes d'abord à la maison, au milieu de la fusillade, pour y prendre les nôtres, et nous entrâmes ensuite à l'École américaine.

M. KALFA.

J'apprends que la sœur A. vient d'arriver en ville; les Turcs lui ont enlevé son mari; elle a tout perdu.

Cette lettre parle pour elle-même. Nous pleurons la mort de notre vieux frère, décédé dans de telles circonstances. Ses deux fils (des hommes paisibles, qui gagnaient difficilement leur vie en s'occupant de cordonnerie), sont actuellement prisonniers de guerre et ont besoin de nos prières. Nous ne savons rien d'eux. L'hiver commence, et il doit faire très froid en Asie Mineure. Puisse Dieu, dans sa grâce infinie, se souvenir d'eux, afin de leur faire trouver grâce devant leurs supérieurs, comme ce fut le cas pour Joseph dans sa prison, et pour certains de nos frères durant la guerre. Ils doivent avoir une mission à accomplir parmi les infortunés au milieu desquels ils se trouvent.

La Grèce est un pays où le travail de l'évangélisation n'est presque pas toléré. Comme rien n'arrive sans la volonté de Dieu, nous croyons que par le moyen des nombreux réfugiés qui y sont allés, les portes s'ouvriront dans ce pays pour la proclamation de l'Évangile. Tous ces peuples ont besoin de secours, et ils sont nombreux ceux qui éprouvent le besoin de connaître le message de consolation. Es. 40 : 1-11.

Quant à la situation de Constantinople, nous sommes reconnaissants envers notre Dieu pour sa bonté et sa protection durant ces dernières semaines. Nous avons passé des moments critiques durant le désastre de Smyrne.

Nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve. Il est entre les mains de Dieu, et non entre celles de l'homme. Nous désirons accomplir notre tâche, aussi longtemps que Dieu le permettra. Nombreux sont encore ceux qui doivent être guidés vers le royaume de paix et de justice. Toutefois, tous ces événements nous montrent que nous approchons décidément de la fin.

L'état de choses qui existe ici nous donne une idée de ce qui arrivera lorsque le Seigneur relèvera sa main, et que les vents se déchaîneront sur la terre.

H. ERZENBERGER.

—o—

Ile Maurice

L'Église de Rose-Hill remercie Dieu pour la journée bénie du Sabbat, 28 octobre.

Un temps favorable permit à nos frères et sœurs de différents endroits de l'île de se rendre ce jour-là

à la chapelle de Rose-Hill pour assister à une cérémonie baptismale, et participer aux bénédictions et aux joies qu'éprouvaient huit nouvelles âmes qui avaient pris la décision de renoncer au monde pour obéir à Dieu et suivre humblement leur Sauveur.

Dès neuf heures du matin, notre chapelle était comble, plusieurs personnes restèrent debout, faute de place. Frère Raspal exposa l'importance et la signification du baptême.

Après examen, les huit candidats furent baptisés dans le baptistère de la chapelle. Des cantiques spéciaux, avec accompagnement d'harmonium et de violon, furent chantés avec enthousiasme par la jeunesse de Rose-Hill.

Après leur baptême, les nouveaux frères et sœurs reçurent chacun un texte biblique imprimé, en souvenir de cette journée bénie.

Un des néophytes témoigna devant toute l'assemblée sa reconnaissance envers Dieu. Nous sommes heureux de donner un résumé de ce témoignage si touchant :

« Mes chers frères et sœurs,

» Permettez-moi de vous dire quelques mots pour rendre témoignage à la miséricorde infinie de Dieu et vous faire part de la grande joie que j'éprouve en mon âme en ce jour solennel. Il y a environ deux ans, je fus invité, par des amis, à lire certains livres et brochures qui expliquaient les grandes vérités de la religion, mais je ne me souciais guère d'en prendre connaissance. Les entretiens que j'avais avec ces amis m'intéressaient cependant, bien que je ne partageasse pas leurs opinions. Je ne pouvais me résoudre à croire que l'Église catholique, à laquelle j'appartenais, avec sa pompe et son autorité, ne fut pas l'Église de Jésus-Christ.

» Dans mon incertitude, je demandai à Dieu de me venir en aide; l'Éternel m'exauça; car quelque temps après, j'étais possesseur d'une Bible. Je commençai à la lire, non par curiosité, mais dans le but de m'instruire.

» Alors s'éveilla en moi le désir ardent de bénéficier des mérites du sacrifice expiatoire de mon Sauveur. En même temps commencèrent mes luttes; je fus troublé en mon âme. Dans ma détresse, je criai à Dieu, et il eut pitié de moi; de sa main miséricordieuse, il brisa les fers qui me retenaient captif et m'emmena aux pieds de Jésus, où joyeux, je trouvai la paix qui surpasse toute intelligence.

» A mesure que je continuais à méditer les pages bénies du Saint Livre, le jour se fit dans mon âme et dans mon esprit, et je fus émerveillé de trouver dans les Écritures des vérités qui jusqu'alors m'étaient inconnues.

» J'ai appris dans ce beau Livre à connaître la puissance qui délivre du péché et de la transgression de la loi de Dieu.

» Je crois fermement avoir été enseveli avec Jésus dans sa mort aujourd'hui, et être ressuscité en nouveauté de vie par la foi en la puissance de Dieu.

» Je crois que mes péchés sont pardonnés et lavés par le sang de mon Sauveur. Je suis débarrassé du lourd fardeau qui m'accablait. C'est une grande joie pour moi d'avoir l'assurance que je suis enfant de Dieu et héritier du ciel. Aujourd'hui est le plus beau jour de ma vie.

» Mais, chers frères et sœurs, en m'engageant dans cette nouvelle voie, je sens le besoin de vous demander le secours de vos prières afin que je sois fidèle à la vérité, et que je porte haut la bannière du Seigneur sous laquelle je me suis enrôlé. Priez aussi pour mes enfants et mes petits-enfants, afin qu'ils

s'unissent à moi et s'enrôlent sous cette même bannière. Amen!

Au service de l'après-midi, la chapelle était à nouveau comble. Une sœur apporta son bébé pour être présenté au Seigneur. Frère Raspal fit une courte exhortation et demanda à Dieu, par une prière, la bénédiction du ciel sur cet enfant, afin qu'il grandisse dans la vérité, dans la justice et dans une stature parfaite devant le Seigneur.

Une prédication sur le psaume 130 suivit, après quoi, un service de sainte Cène eut lieu; soixante et douze personnes y prirent part.

Le 11 novembre fut également une journée bénie pour l'église de Rose-Belle. Quatre nouvelles âmes étaient ajoutées à l'église par le baptême. La cérémonie eut lieu dans une jolie petite rivière ombragée par de grands arbres qui nous protégeaient du soleil ardent des tropiques.

Toutes ces choses nous font apprécier plus que jamais la vérité, et nous prions nos frères et sœurs au loin de se souvenir de nous dans leurs prières.

Plaise à Dieu que nous ayons souvent de ces journées bénies à enregistrer!

Chers frères et sœurs, souvenez-vous de l'œuvre à Maurice.

O. JOHNSON,
secrétaire de l'église de Rose-Hill.

Haïti

Frère B.-G. Wilkinson, directeur de l'Union des Caraïbes orientales (renfermant les quatre missions de Cuba, Haïti, Porto-Rico, Vénézuéla, et les deux conférences de la Jamaïque et des Caraïbes méridionales), écrit dans le *Messenger haïtien*:

« Avant le Concile d'automne de la Conférence générale, tenu à Kansas City à la fin d'octobre, j'ai écrit au président de la Conférence générale, et à plusieurs autres frères, leur demandant de se souvenir du temple qui doit être érigé à Port-aux-Princes. La réponse est arrivée disant que le Concile a voté pour Haïti une somme qui suffira, pensent nos frères, à la bâtisse d'un temple à Port-au-Prince. J'avais espéré avoir le plaisir de voir le commencement de cette construction avant mon départ. Mais, il se peut que cela doive être laissé au nouveau directeur. »

Département du Colportage

Secrétaire de l'Union : J.-A.-P. GREEN

Ne regardons pas à l'apparence

Trop souvent dans le colportage nous jugeons les gens à l'apparence. Voici une expérience faite par notre frère Peter pendant ses premiers jours de colportage.

Douze heures viennent de sonner. Notre frère entre dans une petite auberge de campagne pour se faire servir à dîner. L'hôtelière, à l'air bourru, lui fait remarquer l'heure avancée; mais au bout d'un moment, elle apporte ce qui a été commandé. Notre frère, intimidé par l'attitude peu affable de la dame, n'ose pas présenter son livre. Mais, quelques jours après, se trouvant dans la même localité, il retourne dans le même restaurant.

L'hôtelière, assise non loin de lui, engage la con-

versation, et notre frère a l'occasion de lui dire qu'il ne se « promène pas », mais qu'il place un ouvrage dans la région; après quoi, il lui fait la présentation du livre.

Le fils de la maison, vétérinaire, s'approche pour écouter. Mais il est alhée, et n'est par conséquent pas disposé à souscrire. Un entretien s'engage, et notre jeune frère est victorieux. On lui achète le livre, et il en reçoit immédiatement le montant.

Sous une écorce rude se cache souvent un cœur sensible. Ne regardons pas à l'apparence!

—o—

A. PACHE.

Dans le *Vainqueur*, organe des colporteurs en Suisse, frère Gaston Aubé écrit ce qui suit:

Un jour que j'allais faire mes livraisons dans un village du Val de Travers, je me souvins avoir oublié de présenter mes livres dans trois maisons en dehors du village. Ayant le temps avant le départ du train, je m'y rendis. La première personne à qui j'offris le livre était sur le point de le refuser, lorsqu'elle fut attirée par le chapitre « Millénium ». Après quelques questions auxquelles je répondis, elle ajouta son nom à la liste des souscripteurs, et prit un « Jésus-Christ, Notre Sauveur ». Je reçus encore deux autres souscriptions dans les autres maisons.

La leçon que nous pouvons tous tirer de ceci, c'est qu'il ne faut jamais oublier une maison, même si elle est éloignée. Notre message doit être annoncé partout, pour hâter le règne de Notre Sauveur.

—o—

Du même journal, nous extrayons la lettre suivante, écrite de la Chaux-de-Fonds:

A mes compagnons de travail... Salut!

Pendant un mois et demi, j'ai pris place dans vos rangs. Ce n'est pas bien longtemps, et vous vous demandez peut-être si j'ai été déçu pour quitter si tôt le colportage. Non... Non... mais j'ai dû reprendre les études bibliques, sinon j'aurais continué avec joie.

Pourquoi ai-je désiré colporter? Cela vous fera peut-être rire! Dans un numéro de notre journal américain pour la jeunesse a paru un petit article qui disait: « Si vous voulez être prédicateur, missionnaire, secrétaire, ouvrier biblique, professeur, rédacteur ou simplement une personne ordinaire, faites une expérience dans le colportage, et faites-la de suite. » J'ai donc décidé de la faire, et j'en suis reconnaissante à Dieu.

Le colportage forme le caractère, développe en nous l'esprit d'observation, et place devant nous, d'une façon frappante, l'état de misère et de ténèbres spirituelles dans lesquelles se débat le monde.

Un jour, fameux entre tous, je commence ma journée avec entrain, mais sans rien placer jusqu'à midi. Je me dis: « le Seigneur veut voir si je n'ai du courage que quand tout va bien. » Je lui demande de nouvelles forces, et retourne décidée à ne pas me décourager, coûte que coûte... Toujours rien, rien jusqu'à cinq heures de l'après-midi, pas même un petit livre. Je m'arrête... Faut-il rentrer? Non. Satan serait trop content... Allons toujours. Je continue, demandant à Dieu de mettre sur mon chemin des personnes désireuses de connaître la Vérité et, en une heure, je plaçai quatre livres!

Le Seigneur est fidèle: c'est un travail d'amour et de persévérance qu'Il nous demande. Oh! que la grâce fasse son œuvre en nous, et nous permette de devenir des pêcheurs d'âmes pour Son royaume!

OLGA PAVLOW.

Il n'y a qu'une manière d'apprendre à se connaître. C'est de fixer les regards sur Jésus.

M^{me} E.-G. WHITE.

RECUEIL TRIMESTRIEL

à l'usage des

Classes enfantines des Ecoles du Sabbat

PREMIER TRIMESTRE 1923

Leçon 7. — 17 février 1923

La tour de Babel

Texte de la leçon : Genèse 11 : 1-9.

Verset à apprendre par cœur : « Là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre, et toutes sortes de mauvaises actions. » Jacq. 3 : 16.

1. Après le déluge, la vie recommença sur la terre avec huit personnes : Noé et sa femme, ses trois fils et leurs femmes. Noé vécut 350 ans après le déluge.

2. Les trois fils de Noé, qui sortirent avec lui de l'arche, étaient : Sem, Cam et Japhet. Sem et Japhet seuls respectaient leur père et honoraient Dieu. Ils enseignèrent à leurs enfants à aimer Dieu et à lui obéir. Mais Cam se détourna de l'Éternel ; ses enfants et petits-enfants firent de même, et devinrent païens.

3. Les enfants de Noé habitèrent pendant quelque temps sur les montagnes où l'arche s'était arrêtée. Ils parlaient alors « une seule langue ». Mais un jour, un grand nombre d'entre eux, qui avaient oublié Dieu, se séparèrent de leurs frères. Ils trouvèrent « une plaine au pays de Schinéar, et ils y habitèrent ».

4. C'était une vallée fertile et bien arrosée. Bien que Dieu leur eût donné l'ordre de se disperser sur la terre, ils décidèrent de demeurer ensemble dans ce pays riche et productif, et de devenir ainsi une grande nation.

5. Nimrod « un vaillant chasseur », un des descendants de Cam, devint leur roi. Genèse 10 : 8-10. Ils décidèrent de construire une ville avec une tour élevée. Cette tour devait, disaient-ils, dépasser en hauteur les eaux du déluge, car ils ne croyaient pas en la promesse de Dieu, disant qu'il n'y aurait plus de déluge sur la terre. Ils pensaient se faire ainsi une renommée.

6. « Ils se dirent l'un à l'autre : Allons ! faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment. Ils dirent encore : Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. »

7. « L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et l'Éternel dit : Voici, ils forment un seul peuple et ont tous un même langage, et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. Allons ! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres. »

8. La tour était déjà fort haute, mais l'ouvrage ne pouvait continuer si les ouvriers travaillant en haut du bâtiment ne pouvaient se faire comprendre de ceux qui travaillaient en bas. Aussi la confusion fut-elle grande lorsque les ouvriers se mirent à parler différents langages ! Alors ils commencèrent à s'irriter ; des disputes et des luttes s'en suivirent, et l'ouvrage fut arrêté.

9. « Et l'Éternel les dispersa loin de là sur toute la face de la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre. »

10. Ceux qui parlaient la même langue formèrent des groupements qui se dirigèrent chacun de son côté. Ainsi s'exécuta le plan de l'Éternel qui voulait que le peuple fût dispersé sur toute la terre, tandis que les plans des constructeurs aboutirent à la confusion et à la honte.

QUESTIONS

1. Avec combien de personnes la vie recommença-t-elle sur la terre après le déluge ?

2. Nommez les fils de Noé qui sortirent avec lui de l'arche. Lesquels d'entre eux respectaient leurs parents et honoraient Dieu ? Qu'advint-il de Cam ?

3. Où habitèrent-ils, tout d'abord ? Que nous est-il dit de leur langage ? Que firent un grand nombre d'entre eux ? Où s'établirent-ils ?

4. Pour quelles raisons ce pays leur plut-il ? Quel était le plan de Dieu à l'égard du peuple ? Mais que décidèrent-ils de faire ?

5. Qui régna sur eux ? Que projetèrent-ils de bâtir ? En quelle promesse n'avaient-ils pas foi ? Qu'espéraient-ils devenir ?

6. Que se dirent-ils l'un à l'autre ? Quelle hauteur la tour devait-elle avoir ? Ce faisant, qu'espéraient-ils acquérir ?

7. Qui descendit pour voir la ville et la tour ? Que dit l'Éternel ? Que résolut-il de faire ?

8. Pourquoi était-il nécessaire que tous les ouvriers parlent le même langage ? Qu'arriva-t-il lorsqu'ils se mirent à parler diverses langues ?

9. Où furent-ils dispersés ? Pourquoi cette tour fut-elle appelée la tour de Babel ?

10. Quels groupements formèrent-ils ? Comment le plan de Dieu s'accomplit-il ? A quoi aboutirent les projets des constructeurs ?

Leçon 8. — 24 février 1923

Abram appelé. — Abram et Lot

Texte de la leçon : Genèse 12 : 1-10 ; 13.

Verset à apprendre par cœur : « Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai. » Gen. 12 : 2.

1. Après la confusion de Babel et la dispersion qui s'ensuivit, presque tout le peuple devint idolâtre. Cependant il y avait un homme parmi le peuple qui aimait Dieu, et lui restait fidèle. Son nom était Abram. C'était un descendant de Sem, l'un des fils de Noé. Il habitait avec son père dans la ville d'Ur.

2. Lorsque l'Éternel vit qu'au milieu même des idolâtres, Abram continuait à adorer le vrai Dieu, il lui dit de quitter son pays. Abram obéit, et vint habiter à Charan avec toute la famille de son père. Ils y demeurèrent jusqu'à la mort de ce dernier.

3. Alors « l'Éternel dit à Abram : Va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction ».

4. Abram obéit à l'ordre de Dieu. Il « prit Sara sa femme, et Lot, fils de son frère, avec tous les biens qu'ils possédaient et les serviteurs qu'ils avaient acquis », et il se dirigea vers le pays de Canaan. Quelque temps après, il y eut une famine dans le pays, et Abram descendit en Égypte pour y séjourner. Il resta en Égypte jusqu'à ce que la famine fut passée.

5. Abram se rendit en Egypte, « lui, sa femme, et tout ce qui lui appartenait et Lot avec lui. Abraham était très riche en troupeaux, en argent et en or. Il dirigea ses marches du midi jusqu'à Béthel ». Abram avait autrefois bâti un autel à l'Eternel à Béthel, et y avait dressé ses tentes. « Et là, Abram invoqua le nom de l'Eternel. »

6. « Lot, qui voyageait avec Abram, avait aussi des brebis, des bœufs et des tentes. Et la contrée était insuffisante pour qu'ils demeurassent ensemble, car leurs biens étaient si considérables qu'ils ne pouvaient demeurer ensemble. Il y eut querelle entre les bergers des troupeaux d'Abram et les bergers des troupeaux de Lot. » Il n'y avait pas assez de pâturages pour tous leurs troupeaux.

7. « Abram dit à Lot : qu'il n'y ait point, je te prie, de dispute entre moi et toi, ni entre mes bergers et tes bergers, car nous sommes frères. Tout le pays n'est-il pas devant toi ? Sépare-toi donc de moi, si tu vas à gauche j'irai à droite ; si tu vas à droite, j'irai à gauche. » Abram fit preuve d'un esprit désintéressé en permettant à Lot de choisir le pays où il désirait conduire ses troupeaux.

8. « Lot leva les yeux et vit toute la plaine du Jourdain, qui était entièrement arrosée... Lot choisit pour lui toute la plaine du Jourdain, et il s'avança vers l'orient. C'est ainsi qu'ils se séparèrent l'un de l'autre. Abram habita dans le pays de Canaan, et Lot habita dans les villes de la plaine, et dressa ses tentes jusqu'à Sodome. Les gens de Sodome étaient méchants et de grands pécheurs contre l'Eternel.

9. Lot devait tout ce qu'il possédait à la bonté de son oncle Abram, mais il ne sut pas se montrer reconnaissant. En égoïste, il choisit pour lui-même ce qu'il reconnaissait être le meilleur pour le pays. La contrée était fertile, mais Lot allait vivre à proximité de la grande ville de Sodome, habitée par des gens méchants et impies.

10. « L'Eternel dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui : Lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident, car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. »

11. « Alors Abram leva ses tentes, et vint habiter parmi les chênes de Mamré, qui sont près d'Hébron. Et il bâtit là un autel à l'Eternel. » Abram était content d'habiter dans cette région montagneuse plantée d'oliviers et de vignes, parsemée de champs de blé et de pâturages ; il laissait ainsi à Lot la vallée riche et fertile et la compagnie dangereuse des méchants habitants des villes avoisinantes.

QUESTIONS

1. Qu'arriva-t-il après la dispersion du peuple ? Qui est le seul homme qui resta fidèle au Seigneur ? Où Abram vivait-il ?

2. Que dit Dieu à Abram ? Où se rendit Abram ? Qui l'accompagnait ?

3. Quel ordre le Seigneur donna-t-il à Abram plus tard ? Quelle promesse lui fit-il ?

4. Qui Abram prit-il avec lui lorsqu'il partit pour Charan ? Où se dirigèrent-ils ? Pourquoi quitta-t-il le pays de Charan par là suite ? Où habita-t-il pendant tout le temps que dura la famine ?

5. Lorsqu'Abram se rendit d'Egypte en Canaan, que prit-il avec lui ? Qu'avait-il bâti à Béthel en une certaine occasion ? Qu'y fit-il alors ?

6. Que possédait Lot ? Pourquoi Abram et Lot ne pouvaient-ils continuer à demeurer ensemble ? Qui se querella au sujet des pâturages ?

7. Que dit Abram à Lot ? Comment Abram fit-il preuve de désintéressement ?

8. Que choisit Lot ? Où Abram habita-t-il ? Dans le voisinage de quelle ville Lot dressa-t-il ses tentes ? Qu'est-il dit des habitants de Sodome ?

9. Pourquoi Lot aurait-il dû se montrer reconnaissant ? Comment montra-t-il son égoïsme ? En quoi son choix était-il malheureux ?

10. Que dit l'Eternel à Abram ? A qui le pays où il habitait devait-il appartenir un jour ?

11. Dans quel pays Abram s'établit-il ? Qu'y construisit-il qui nous montre qu'il était fidèle à son Dieu ? Quelles étaient les productions de cette contrée ? Qu'abandonna-t-il à Lot ?

Leçon 9. — 3 mars 1923

Bataille des rois. — Promesse de Dieu à Abram

Texte de la leçon : Genèse 14 : 1-3 ; 10 : 24 ; 15 : 1-7.

Verset à apprendre par cœur : « Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit : Telle sera ta postérité. » Gen. 15 : 5.

1. Pendant qu'Abram habitait dans la plaine de Mamré, une grande bataille eut lieu dans la vallée. Un roi puissant du pays d'Elam (Perse) s'était avancé avec ses armées à 1200 milles de la Mer Noire et avait conquis toutes les contrées qu'il avait traversées.

2. Il régna sur elles pendant douze ans, mais cinq d'entre elles se rebellèrent, et entrèrent en lutte avec lui. L'une avait à sa tête le roi de Sodome, la ville où habitait Lot. Quatre rois et leurs armées étaient du côté du roi d'Elam, et cinq rois et leurs armées du côté opposé. La bataille eut lieu dans la vallée de Siddim près de la Mer Noire.

3. Le roi d'Elam et ses alliés vainquirent leurs adversaires. « La vallée de Siddim était couverte de puits de bitume ; le roi de Sodome et celui de Gomorrhe prirent la fuite, et y tombèrent ; le reste s'enfuit vers la montagne. »

4. « Les vainqueurs enlevèrent toutes les richesses de Sodome et de Gomorrhe et toutes leurs provisions ; et ils s'en allèrent. Ils enlevèrent aussi avec ses biens, Lot, fils du frère d'Abram, qui demeurait à Sodome ; et ils s'en allèrent. »

5. Abram habitait en paix au pays de Mamré. Un fuyard vint lui annoncer la nouvelle. Dès qu'Abram eut appris que Lot « avait été fait prisonnier, il arma trois-cent-dix-huit de ses plus braves serviteurs, nés dans sa maison, et il poursuivit les rois jusqu'à Dan ».

6. Abram divisa ses hommes de manière à attaquer l'ennemi de plusieurs côtés, il les attaqua « de nuit, lui et ses serviteurs ; il les battit et les poursuivit ». Le roi d'Elam fut tué, et Abram « ramena toutes les richesses ; il ramena aussi Lot, son frère, avec ses biens, ainsi que les femmes et le peuple ».

7. Abram ne remporta pas la victoire parce que son armée était plus nombreuse ou mieux disciplinée que celle de ses ennemis. Le Seigneur était avec lui, et lui donna la sagesse et la puissance pour défaire son ennemi. Aussi le nom d'Abram devint-il célèbre. Il fut honoré et respecté comme un personnage craignant Dieu, et aimant la vérité et la justice.

8. Comme il s'en retournait de la bataille, « Melchisédeck, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram, et dit : Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre ! Béni soit le Dieu Très-Haut ; qui a livré tes ennemis entre tes mains. Et Abram lui donna la dîme de tout ».

9. Le roi de Sodome vint aussi honorer Abram. Il lui offrit les richesses qu'il avait dérobées aux habitants de Sodome. Mais Abram ne voulut pas les accepter. Il dit : « Je ne prendrai rien de tout ce qui est à toi, pas même un fil, ni un cordon de soulier, afin que tu ne dises pas : J'ai enrichi Abram... seulement ce qu'ont mangé les jeunes gens. »

10. Lorsqu'Abram fut de retour chez lui, il fut troublé. Il se souvint de la promesse de Dieu disant que ses enfants deviendraient une grande nation à qui l'Éternel Dieu donnerait tout le pays de Canaan en héritage. Il ne voyait pas comment la promesse pourrait s'accomplir. Les Cananéens formaient une nation puissante, et Abram ne désirait pas leur déclarer la guerre, en vue de les chasser du pays. Puis, il n'avait pas d'enfant. Comment donc ses descendants pourraient-ils devenir une grande nation ? Abram semble avoir voulu, à ce moment-là, accomplir lui-même la promesse de Dieu, alors qu'il aurait dû avoir confiance en Celui qui avait fait la promesse.

11. Le Seigneur vit qu'Abram était troublé. Il lui apparut dans une vision de la nuit, et lui dit : « Abram, ne crains point ; je suis ton bouclier, et ta récompense sera grande ».

12. Ensuite l'Éternel conduisit Abram dehors, et il lui dit : « Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit : Telle sera ta postérité. » Et bien qu'Abram ne pût voir à ce moment-là comment la promesse pourrait s'accomplir, « il eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice ».

QUESTIONS

1. Alors qu'Abram et Lot habitaient le pays qu'ils avaient choisi, qu'arriva-t-il dans la vallée ? Qu'avait fait le puissant roi d'Elam ?

2. Pendant combien de temps le roi d'Elam régna-t-il sur ces contrées ? Que firent cinq d'entre ces peuples ? Dans la bataille qui eut lieu, combien le roi d'Elam comptait-il d'alliés ? Combien de rois avait-il comme adversaires ? Où la lutte s'engagea-t-elle ?

3. De quel côté se trouva la victoire ? Qu'arriva-t-il à deux des rois vaincus ? Que firent les autres ?

4. Que firent les vainqueurs ? Que capturèrent-ils ?

5. Où était Abram à ce moment-là ? Comment eut-il connaissance de ce qui s'était passé ? Que fit-il lorsqu'il apprit que Lot avait été fait prisonnier ?

6. Comment divisa-t-il ses troupes ? A quel moment attaqua-t-il l'ennemi ? Qui fut tué ? Qu'est-ce qu'Abram ramena avec lui ?

7. Pour quelles raisons Abram remporta-t-il la victoire ? Comment fut-il considéré ?

8. Qui Abram rencontra-t-il tandis qu'il s'en retournait dans son pays ? Quel office le roi de Salem remplissait-il ? Quelle bénédiction prononça-t-il sur Abram ? De quoi Abram lui fit-il don ?

9. Qui vint encore honorer Abram ? Que lui offrit-il ? Que répondit Abram ?

10. Quelles étaient les pensées d'Abram lorsqu'il fut de retour chez lui ? Que ne comprenait-il pas ? Sur qui semblait-il compter pour l'accomplissement de la promesse ? En qui aurait-il dû avoir confiance ?

11. Que vit l'Éternel ? Quelles paroles d'encouragement adressa-t-il à Abram ?

12. Pourquoi l'Éternel conduisit-il Abram au dehors de sa tente ? Que dit-il concernant le nombre des étoiles ? Qu'est-ce qu'Abram ne pouvait comprendre ? Eut-il confiance ?

NÉCROLOGIE

Madame MARTINEZ née Rosa Vargas. — Après huit mois de souffrance qu'elle a supportés avec une grande patience, et durant lesquels elle n'a cessé d'être un fidèle témoin par sa résignation et ses exhortations, notre sœur en Christ, Martinez, est entrée, dans le repos du Seigneur à l'âge de cinquante-deux ans, le douze décembre 1922.

Native de Séville (Espagne), elle a reçu connaissance de la vérité à Oran (Algérie), où elle fut baptisée en septembre 1920.

R.-T.-E. COLTHURST.

—0—

E.-P. AUGER. — Nous avons le chagrin d'enregistrer le décès d'un frère qui a été le pionnier du colportage en Suisse et en France : *Emery-Prime Auger*. D'une famille de Canadiens français baptistes habitant à Burlington, Vermont, E. U. il avait reçu le message par frère D.-T. Bourdeau en même temps que plusieurs familles canadiennes françaises, dont la famille Maynard.

Devenu colporteur, après un stage à l'académie de South Lancaster, Mass., il avait été appelé à venir jeter les bases du colportage en Suisse. Il arrivait à Bâle, où notre grande maison de publication était à ses débuts, en juillet 1887.

Après avoir travaillé avec un rare dévouement en Suisse et en France, notre frère était retourné aux Etats-Unis. Elève du cours biblique français à Battle-Creek en 1890 et 1891, il colporta dans la Nouvelle Angleterre, puis fit de l'évangélisation successivement au Canada, à la Nouvelle Orléans, à Fall-River. Depuis plusieurs années, rentré dans la vie privée, il vivait à Bern, Kansas, où il est mort, consacrant une partie de son temps à l'évangélisation et au travail pastoral.

Frère Auger était chrétien ardent et homme de prière. Sa spécialité c'était l'exhortation et l'édification. Il avait trois passions : la Bible, la communion avec Dieu et les progrès du message.

Dans sa dernière lettre, notre frère nous écrivait : « Le plus doux souhait que je puisse faire, c'est que Dieu vous tienne tous à l'abri des troubles politiques et sociaux dont nous soupignons d'être délivrés. Le quatre-ving-onzième Psaume nous dit : « Celui qui » habite dans la retraite secrète du Souverain, est » caché à l'ombre du Tout-Puissant. » Cette ombre est bien précieuse à l'enfant de Dieu. Cette retraite secrète est pour mon âme un avant-goût du ciel. Le plus profond souhait de mon cœur, c'est que tu trouves sans cesse ce doux repos, que tu apprécieras d'autant plus du fait d'être à l'abri, dans cette retraite secrète du Tout-Puissant. »

Notre frère laisse deux filles et deux fils. Il était né en février 1864 ; il est mort le 10 octobre dernier.

Notre profonde sympathie va à sa veuve, née Rachel Rossier, dont les parents étaient de Vevey et dont la mère vit encore.

J. V.

Les rachetés de l'Éternel retourneront,
Ils iront à Sion avec des chants de triomphe,
Et une joie éternelle couronnera leur tête ;
L'allégresse et la joie s'approcheront,
La douleur et les gémissements s'enfuieront.



L'HISTOIRE DU SALUT

par ALFRED VAUCHER

C'est le plus récent et le meilleur ouvrage écrit sur le sujet du salut.

Divisé en dix parties, il embrasse toute la question traitée d'une façon à la fois agréable et intéressante. Les personnes désireuses de s'instruire sur ce thème important trouveront cet ouvrage d'un secours inappréciable.

— Un volume in-8° de 472 pages; belle reliure en toile verte avec tranches marbrées. Comme l'édition est limitée, on fera bien de se hâter de placer sa commande.

PRIX :

~~21~~
~~16~~ francs (argent français), franco.
En Suisse: ~~8~~ francs franco

Faites votre commande directement à votre société de traités :

ALGER, 15 Boulevard Général Farre.
STRASBOURG, 144 Grand'rue.
PARIS, 1 rue Nicolas-Roret (XIII).
LAUSANNE, 4 Jumelles.
BRUXELLES, 174 Boulevard Anspach.

REVUE ADVENTISTE

De passage à l'imprimerie : le 24 janvier, frère et sœur Rey de Paris ; le 26, frère Oscar Meyer venu à Paris à l'occasion de la réunion du comité de la Conférence française.

—o—

Le personnel de l'imprimerie a joui pendant quelques jours de la visite de Madame De Forest et de ses deux filles : Ida et Hattie, en route pour l'Amé-

rique. Nous souhaitons à nos sœurs bon voyage et bon séjour là-bas.

—o—

Alors que la première édition du journal adventiste rédigé par frère et sœur White en 1846 fut transportée dans un cabat, le transport de l'édition anglaise du journal de la Collecte d'automne a nécessité l'emploi de trois trains de vingt-quatre wagons de dix tonnes chacun.

—o—

Notre confrère argentin *El Atalaya*, rédigé par le frère Edgard Brooks, secondé par notre compatriote Marcel Fayard, tire actuellement à 25.000 exemplaires par mois.

Ajoutons que notre organe argentin fait honneur au message au point de vue typographique comme au point de vue littéraire.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons la grave nouvelle de la mort de notre sœur Léna W. Salisbury, préceptrice au Séminaire. Notre sœur aurait succombé à une double pneumonie contractée à la suite de surmenages pendant l'épidémie de grippe qui sévit au Séminaire. L'inhumation a eu lieu le mardi 23 janvier au cimetière de Collonges.

A céder les neuf premières années du journal *Les Signes des Temps* contenant études de documents importants. Trois volumes cartonnés.

Faire offres à Fr. Blanzat, 16 rue du 4 Septembre, Thiers (P. de D.).

—o—

Le premier effet de la foi en Dieu, c'est de mettre en nous la prière, la prière filiale, qui raconte tous les besoins, qui demande toutes les délivrances, la prière qui n'est ni une gymnastique morale, ni un rite, une récitation ou une sèche pratique, la prière du cœur, la prière continuelle. Qui croit en Dieu, vit avec Dieu, marchant sous son regard, s'attachant à lui quoi qu'il arrive, à l'heure des joies, et à celle des tristesses, et à celle des chutes, et à celle des amertumes, et à celle des découragements.

Agénor de GASPARI.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIÉ-LES-LYS (S. et M.), France

Prix de l'abonnement annuel :

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	10 fr.	6 fr.
Etranger (argent français)	12 fr.	7 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

BRUXELLES, 174 Boulevard Anspach.
LAUSANNE, 4 Jumelles.
PARIS, 1 rue Nicolas-Roret XIII.
STRASBOURG, 144 Grand'rue.
ALGER, 15 Boulevard Général Farre.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT

Imp. « Les Signes des Temps », Dammarié-les-Lys (S. & M.) France